



RAPPORT MORAL 2010 PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 JUIN 2011

Les années se suivent et, dans une large mesure, se ressemblent : comme 2009 se situait dans la continuité de 2008, 2010 a vu la poursuite de nos projets en chantier l'année précédente, et aussi sans doute encore une étape dans les progrès réguliers de notre audience ; avec, toujours, le regret que des obstacles ou des lenteurs empêchent souvent les choses d'aller aussi vite que nous l'espérons.

Commençons par les manifestations publiques. C'était un peu une tradition pour nous que de tenir à Nantes une session de recherche au moment de la programmation du *Printemps des Arts*. En 2010, nous n'en avons pas eu l'occasion. En revanche, nous avons été à l'origine d'un colloque international de grand retentissement consacré à la carrière du chorégraphe et théoricien de la danse Jean-Georges Noverre à l'occasion du bicentenaire de sa mort. Ce colloque s'est tenu en octobre à Paris, sous la direction aussi efficace que rigoureuse de Marie-Thérèse Mourey. La richesse, la nouveauté et la cohérence de son contenu n'ont pas manqué d'être remarquées. Comme ç'a été plusieurs fois le cas dans l'histoire de notre association, nous n'avions pas les moyens de financer ce colloque. Aussi a-t-il été organisé grâce à la conjonction de partenaires prestigieux : plusieurs équipes de recherches de l'université de Paris-Sorbonne Paris IV, l'université François Rabelais de Tours et le Centre National de la Danse. Illustration de ce triple partenariat, le colloque s'est déroulé successivement au Centre National de la Danse et à la Maison de la Recherche de Paris-Sorbonne, et les actes seront publiés dans la revue *Musicorum*, réalisée avec le soutien de l'Université de Tours. Le fait que ces institutions aient accepté de reprendre à leur compte notre projet de colloque constitue pour nous une nouvelle consécration ; et ce colloque lui-même a été une occasion de nous faire connaître davantage, notamment auprès des chercheurs étrangers.

Nous disions qu'en 2010 nous avons dû renoncer à une rencontre de recherche à Nantes. Néanmoins, cette année a été occupée par la préparation d'un autre colloque qui vient de s'y tenir, les 16 et 17 mai 2011, en partenariat avec la Ville de Nantes, le Musée des Beaux-Arts, *Le Printemps des Arts* et l'Institut National d'Histoire de l'Art. À travers ce colloque, intitulé *Le Tableau et la Scène, Peinture et mise en scène du répertoire héroïque dans la première moitié du XVIII^e siècle, Autour des figures des Coypel*, et organisé à l'initiative d'Adeline Collange, conservatrice au Musée des Beaux-Arts, en complément de l'exposition *Le Théâtre des passions, 1697-1759, Cléopâtre, Médée, Iphigénie*, il s'agissait pour nous de déterminer dans quelle mesure l'étude des tableaux de l'âge classique pouvait aider à la restitution de la scénographie, des attitudes et des mouvements de l'acteur parlant, chantant ou dansant, et surtout quelles précautions il convenait de prendre quand on entendait les aborder comme des documents. Le programme, qui rassemblait des intervenants français et étrangers, comportait une partie d'ateliers d'expérimentation, conformément aux méthodes de travail qui nous caractérisent. On peut regretter que sa préparation ait été ralentie par les incertitudes des financements et les hésitations dues à la multiplicité de partenaires dont les habitudes de pensée étaient différentes. Ces lenteurs ont rendu impossible la participation d'autres

intervenants qui se sont retrouvés déjà engagés ailleurs quand nous les avons pressentis ; elles ont fait également que, la publicité ayant été retardée, nous n'avons sans doute pas eu autant d'auditeurs que cet important sujet pouvait faire espérer, et que les ateliers ont été pour une part improvisés. Pourtant, l'assistance était loin d'être négligeable, les communications que nous avons proposées ont été écoutées avec beaucoup d'intérêt et reconnues comme précieuses et novatrices par ceux mêmes qui les attendaient avec scepticisme, et la foi qui déplace les montagnes a permis aux ateliers de se tenir et (outre leur agrément intrinsèque, qui administrait encore une fois la preuve de l'efficacité théâtrale des opéras de Quinault et Lully) de poser les problèmes essentiels et d'ouvrir de riches perspectives.

Comme nous l'avons toujours fait, nous avons à cette occasion réclamé obstinément que les prestations des artistes intervenant dans les ateliers soient rémunérées. Les partenaires institutionnels nous ont une nouvelle fois répondu qu'ils ne disposaient pas de ligne budgétaire *ad hoc*. En conséquence, nous avons dû prendre à notre charge ce genre de dépense, à un niveau malheureusement très modeste, constatant que le problème reste entier et que seul un petit nombre d'artistes peuvent trouver le loisir de participer bénévolement à des sessions de recherche.

Pour ce qui est des rencontres de recherche, il faut ajouter que nous avons été présents au « colloque-atelier sur la restitution de la diction haute du français vers 1700 » organisé par Philippe Caron à Poitiers les 25 et 26 novembre, et dont les séances ont été mises en ligne sur le site de l'université. Nous n'avons pas pu figurer parmi les orateurs, faute de temps pour préparer des communications, mais Philippe Caron sait qu'il peut nous compter parmi les partenaires de ce futur programme de recherche et nous avons proposé nos *Annales* pour la publication d'actes ou de recueils d'articles. Sur plan scientifique, nous avons observé avec satisfaction la multiplicité des angles d'attaque par lesquels Philippe Caron et son équipe entendent aborder ces questions si complexes, l'importance du lien établi entre recherche pure et mise en pratique, et aussi le fait qu'un tel programme ne prétend pas arriver à une vérité uniforme et académique, mais laisse la place à une diversité justifiée à la fois par d'irréductibles incertitudes et par les variations que l'on peut conjecturer dans les pratiques de l'époque, selon les genres, les lieux, mais aussi les personnes, les générations, les groupes et les options esthétiques.

Pour en terminer avec les manifestations publiques, la fin de l'année 2010 a vu le début de la préparation de l'hommage public à Birgit Grenat, qui était en projet depuis 2009 mais que l'indécision sur les partenaires et le lieu nous avait forcés à différer. En fait, c'est au début de 2011 que cette préparation a connu une avancée décisive et la manifestation a eu lieu le 6 mai dernier. Elle a été l'occasion pour nous de tisser de nouveaux liens, en particulier, grâce aux bons offices de Frédéric Michel, avec les CRR de Paris et de Boulogne-Billancourt.

Du côté de nos publications, l'année a été largement occupée par l'achèvement des actes de notre colloque international de 2008 *Restitution et création dans la remise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles*. Cette édition, comme nous le notions dans le précédent rapport moral, a demandé beaucoup de patience, tant pour que soit assurée la qualité scientifique des textes que pour la réalisation typographique et matérielle du volume. Mais notre persévérance a été récompensée. Un nouvel imprimeur, que des circonstances matérielles nous ont amenés à choisir, nous a livré un produit d'une bonne tenue qui nous a attiré des compliments. En principe, cette publication aurait dû être un désastre financier : en effet, pour que cet ouvrage, de portée fondamentale, puisse être facilement accessible à tout un chacun, nous avons voulu qu'il soit téléchargeable gratuitement, ce qui signifiait que les exemplaires imprimés à nos frais étaient pour la plupart destinés à être envoyés gratuitement aux auteurs et aux partenaires. Or, d'une part, la mise en ligne a été très fortement retardée, et

d'autre part nous avons vu arriver un bon nombre de commandes du volume papier, de la part de lecteurs, de libraires et de bibliothèques. De ce fait, les pertes financières ont été bien moindres que prévu ; à quoi on doit ajouter le succès de nos publications précédentes, puisque fin 2009 nous avons dû procéder à un retraitage de nos *Annales Arlequin danseur* et *La prononciation dans la déclamation et le chant français*. Cette agréable surprise montre encore une fois l'intérêt que suscitent nos publications parmi les chercheurs, les professionnels et les amateurs de spectacles, ainsi qu'auprès des institutions. Aussi, pour faciliter leur diffusion, avons-nous accepté d'être désormais référencés par Decitre.

Pour en terminer avec nos travaux de recherche, nous poursuivons notre programme *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands*. À la fin de 2010 cela faisait cinq ans que ce programme commencé en 2005 et prévu initialement pour deux ans, était en chantier. Rappelons que le premier jet de la traduction a été effectué, ainsi que la captation préparatoire à la réalisation du DVD. Mais il apparaît que la mise au net de la traduction et des notes est un vrai travail à plein temps, appelant en outre souvent des corrections et des compléments en raison de nouvelles découvertes de détail. Il faudra un jour prochain ponctuer ce travail, même de façon provisoire et même s'il apparaît que ce serait en fait l'œuvre d'une vie, en prévoyant d'en ouvrir plus tard des tranches nouvelles.

Nous ajoutons l'an passé que l'activité de l'association était aussi l'activité de ses membres et leur participation à des colloques en France et à l'étranger. Ce constat ne s'est pas démenti. Ainsi Le 20 mars 2010, à l'invitation d'Aurélie Decourt et d'Alain Borderie, trois de nos membres ont participé à Saint-Germain-en-Laye à la commémoration du deux centième anniversaire de la mort de Noverre, organisé par l'association « Les amis du Vieux Saint-Germain ». Lors de cette journée d'étude, qui s'est tenue au château-musée de Saint-Germain et fut aussi une occasion d'annoncer le colloque Noverre d'octobre, Marie-Françoise Bouchon, Virginie Garandeau et Irène Ginger ont présenté chacune une communication. Ces contributions, ainsi que celle d'Alain Borderie, membre des deux associations, font partie de *l'Hommage à Noverre* publié en 2010 dans le n° 47 du bulletin annuel des Amis du Vieux Saint-Germain. Dans la suite de l'année, nous devons également relever la participation de plusieurs d'entre nous, de France et d'autres pays (cotisants actuels ou adhérents oublieux de payer leurs cotisations) au colloque d'Utrecht des 28-30 août 2010, ainsi qu'au colloque international *André Campra* des 7-10 octobre. Rappelons aussi la participation remarquée d'Hubert Hazebroucq au colloque de Valenciennes des 9-10 décembre sur la danse chez Watteau. Ajoutons les relations entretenues avec nos amis des pays nordiques grâce aux bons offices d'Irène Ginger. Sans parler, en empiétant sur l'année 2011, de la place tenue par Virginie Garandeau, Marie-Françoise Bouchon et Nathalie Lecomte dans le commissariat de l'exposition *Scènes de bal, bals en scène* qui tenue au CND de février à avril 2011, ou de la participation de plusieurs d'entre nous au colloque du 14 mai dernier à l'Opéra-Comique sur les parodies d'*Atys*.

Ce bilan ne serait pas complet si nous ne rappelions, comme chaque année, les services que rend la liste de diffusion électronique tenue par Laura Naudeix, services qu'attendent de nous les chercheurs, les artistes et les organisateurs de spectacles. C'est un service gratuit que nous rendons à nos amis, tant à ceux qui reçoivent les annonces qu'à ceux qui nous demandent de les diffuser. Mais, conformément à une certaine maxime de La Rochefoucauld, nous espérons que nos amis auront à cœur en retour de manifester fidèlement leur soutien financier à notre association.

Une fois établi le catalogue de ce qui a été réalisé et de ce qui est en cours, il convient d'apprécier où nous en sommes, en nous permettant de ne pas nous cantonner à l'année 2010, mais en prenant en considération également le début de 2011. Un tel état se justifie particulièrement étant donné que notre association compte maintenant dix ans d'existence, sa constitution datant du début juillet 2001.

On peut regretter d'abord que certaines tâches soient restées en suspens, non pas qu'elles soient abandonnées, mais parce que d'autres échéances nous ont absorbés : c'est le cas pour la publication des actes de la journée d'étude sur Bacilly tenue à Tours à l'automne 2008 et de ceux de l'atelier-rencontre *Le corps dans la mise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles* tenu à Nantes en 2009. C'est aussi le cas pour la réédition du *Dictionnaire des rimes* de La Noue dans notre « Bibliothèque ». Notons que pendant ce temps la réalisation des actes du colloque Noverre, elle, va bon train sous la direction de Marie-Thérèse Mourey, puisque le volume, de près de 400 pages, devrait paraître en septembre. Tout cela n'est qu'une affaire de temps. Les actes *Bacilly*, en particulier, devraient être naturellement relancés par la préparation de l'édition en ligne de *L'Art de bien chanter*, dans laquelle nous sommes partie prenante et qui devrait commencer bientôt.

D'autres projets, comme la publication du manuscrit « Ferrère », qui nous tient à cœur depuis longtemps, sont en suspens faute de financement. En attendant, nous ne pouvons qu'apporter notre soutien scientifique au travail de restitution poursuivi par Guillaume Jablonka et suivre avec intérêt les élargissements qu'il en tire sur ce que pouvait être réellement la pantomime dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Là encore, c'est une affaire de patience : il conviendrait que le programme de recherche *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands* soit terminé et que soit intervenu le versement du solde de la subvention par les pouvoirs publics pour que nous puissions déposer une nouvelle demande.

C'est sans doute aussi une affaire de persévérance que la réalisation d'une seconde session du colloque Noverre, que nous prévoyions pour 2011, et consacrée cette fois-ci à son esthétique et à sa doctrine ; seconde session pour laquelle les propositions de contributions tardent à venir.

C'est sans doute aussi une affaire de persévérance que la réalisation d'une seconde session du colloque Noverre, que nous prévoyions pour 2011, et consacrée cette fois-ci à son esthétique, à ses théories et à des questions de poétique du ballet et de la danse pantomime au XVIII^e siècle. Nous avons bon espoir que ce projet, dont le montage scientifique et financier est délicat, aboutisse, sinon en 2012, du moins en 2013.

Mais, si l'on prend du recul, une fois exprimé le regret que tout n'aille pas plus vite, ce qui ressort des évolutions de ces derniers mois, c'est, comme nous le notions tout à l'heure, l'accroissement de notre audience, la multiplication des liens de collaborations avec des institutions et des foyers de recherche en France et ailleurs. Ainsi les relations avec les CRR ne se limitent pas à ceux de la région parisienne. Avec le Centre National de la Danse, où plusieurs de nos membres et amis proposent et développent déjà depuis un certain temps des travaux de recherche, des contacts officiels ont été récemment repris et ouvrent des perspectives intéressantes ; aussi bien le fait que nous y tenions notre assemblée générale en est une illustration. Par ailleurs, autre illustration de cette reconnaissance, nous avons été pressentis par le Centre de Musique Baroque de Versailles pour concevoir un grand colloque sur la danse aux XVII^e et XVIII^e siècles pour l'automne 2012. C'est une suite naturelle, mais avec un pas bien plus important, des conférences démonstrations que le CMBV avait déjà bien voulu accueillir dans ses murs à l'occasion de nos précédentes rencontres organisées à Versailles grâce au soutien amical du Centre de Recherche du Château.

Il faut enfin relever un dernier indice de la reconnaissance de notre compétence : à plusieurs reprises il nous a été demandé notre caution scientifique pour des projets de recherche émanant d'individus ou de compagnies, et faisant l'objet de demandes de subventions publiques. C'est également pour nous une façon de resserrer nos liens avec les compagnies, sans aucune préférence ni exclusive.

On dira que tout cela concerne essentiellement la danse, que le risque est que nous passions pour une association de recherche en danse ancienne et que nous oublions quelque peu notre ambition pluridisciplinaire. Ce constat s'explique par le fait que, comme nous le relevions dans un précédent rapport moral, la plupart des propositions émanent de danseurs. Dans le détail, il demande à être fortement nuancé car nous accordons une place non négligeable à la scénographie et au jeu du comédien, et c'est souvent en relation avec eux que nous appréhendons la danse (en témoignent les rencontres de Nantes de 2008, 2009 et de mai dernier). Nul doute que la préparation de l'édition Bacilly et le développement du programme de recherche de Philippe Caron sur la prononciation dans la diction noble du français autour de 1700 ne nous permettent de rééquilibrer notre image. Il ne nous reste qu'à souhaiter que les comédiens montrent en matière de recherche une fertilité d'invention égale à celle des danseurs.

En matière d'audience et de « visibilité » comme on dit en jargon, il reste à dire un mot de notre site. Solveig Serre l'avait refondu en lui donnant beaucoup plus de lustre, mais, empêchée, n'avait pu poursuivre son travail, de sorte que le site était dommageablement paralysé. Il a été revu et a acquis désormais une nouvelle vitalité, grâce au travail amical et minutieux de Pierre Chaumont, ce qui lui permet de remplir de nouveau deux fonctions indispensables à notre développement : d'une part informer les visiteurs de nos activités et de nos publications, d'autre part aider à faire connaître celles de nos amis, grâce aux pages « Actualités » et « Liens ».

À travers tout cela, on mesure le chemin parcouru depuis dix ans, quand une poignée de convaincus entreprenaient de relancer les travaux de recherche dans un monde du spectacle « baroque » menacé par l'industrie. Nous en sommes redevables d'abord au soutien qu'ont bien voulu nous accorder d'emblée un petit nombre de personnalités qui nous accompagnent depuis le début en qualité de membres d'honneur. Plus tard, la section française de l'Association Européenne des Historiens de la Danse nous a manifesté sa confiance en nous transmettant ses fonds à la suite de sa dissolution. Tout cela nous imposait de nous en montrer dignes. Un des grands écueils qui nous guettaient était d'apparaître comme une secte marginale ou bien comme une coterie persuadée de détenir la vérité et prétendant exercer une dictature académique. À ce titre, nous avions à craindre que les grandes institutions nous ignorent ou bien tentent de nous dévorer si elles pouvaient nous soupçonner de remettre en question leur autorité. Indépendants de tout groupe, de toute école, de tout ensemble musical ou de toute compagnie artistiques, nous pouvions nous attendre, dans le jeu des concurrences, des controverses, voire des polémiques, à ne prendre que des coups. Au contraire, notre volonté proclamée de ne régenter personne, mais de faire circuler l'information, de mettre les résultats des recherches, dans leur diversité, à la disposition des artistes, notre souci de nouer des partenariats multiples, fût-ce avec des interlocuteurs ennemis entre eux, notre attention à ménager les susceptibilités, ont largement désamorcé les réticences. Nous savons que des oppositions de fond demeurent à la démarche de restitution, oppositions d'autant plus explicables que la restitution, entreprise assurément souhaitable, est en même temps chose impossible, à parler rigoureusement, c'est-à-dire qu'elle n'est précisément qu'une démarche. Mais à la polémique sur les principes nous préférons par des réalisations montrer à quoi cette démarche peut aboutir, en quoi elle peut éclairer les artistes dans leur travail et enrichir leur création. Les résultats sont là, si modestes soient-ils par rapport à tout le travail qui reste à

poursuivre : pour prendre un exemple sur le terrain que nous avons le mieux labouré, la danse encore une fois, il est acquis maintenant qu'à un chorégraphe qui aborde les divertissements d'un opéra français, un plus grand nombre de questions se posent, un plus grand nombre d'éventualités sont envisageables, un plus grand nombre de choix esthétiques et techniques sont offerts que ce n'était le cas il y a dix ans.

Pour toutes ces avancées, nous devons rendre hommage à la collaboration suivie et confiante des artistes et des purs chercheurs. La méfiance entre ces deux composantes de notre association était également un écueil qui nous guettait. Nous devons particulièrement rendre hommage à la ténacité des artistes et des chercheurs indépendants qui mènent à bien des projets de recherche, bénévolement, dans le temps libre que leur laisse leur travail rémunéré, sans que nous ayons encore trouvé les moyens de faire en sorte qu'ils soient véritablement rétribués à la hauteur de leurs efforts. Sans doute en retirent-ils un bénéfice : c'est une augmentation de leurs connaissances, de leurs compétences, de la compréhension de leur art et du répertoire qu'ils pratiquent, et donc de leur efficacité professionnelle. Mais tout cela n'a pas de consécration officielle et relève de bonnes volontés individuelles. Pour cette raison, depuis plusieurs années, comme nous le disions dans le précédent rapport moral, nous avons décidé de militer en faveur de la création d'un cursus universitaire professionnel consacré aux arts du spectacle aux XVII^e et XVIII^e siècles, cursus qui, à partir du master, permettrait aux recherches menées à bien par les artistes d'acquérir une valeur diplômante. En même temps, ce pourrait être un vivier pour de jeunes praticiens d'un haut niveau de compétence. Enfin, comme le chantier des recherches reste immense, cela susciterait de nouvelles vocations nécessaires pour faire face à tous les travaux de dépouillement, de repérage et de mise en forme informatisée. Pour promouvoir un tel projet, nous avons pris contact avec des universités diverses, personnalités du monde universitaires, des centres de recherches ou des responsables de cursus « Arts du spectacle ». Nous avons reçu un accueil aimable, mais qui dans les suites n'était pas à la hauteur de nos espérances. Il faut savoir que, comme nous en avons l'habitude, nous n'avons pas de préférence pour tel ou tel partenaire et que nous serons prêts à travailler avec toute université qui, en s'appuyant sur sa situation géographique et son tissu culturel local, souhaiterait se valoriser en tentant l'expérience de ce genre de cursus original.

Si nous ne savions pas tous que nous sommes mortels, nous pourrions donc conclure que les résultats incontestables auxquels nous sommes parvenus au terme de la décennie passée nous engagent à aborder avec résolution les longues décennies de travail qui restent devant nous. Toutefois, l'enthousiasme ne suffit pas à faire vivre une association. Quelle que soit l'estime que notre action nous a acquise, il n'en reste pas moins que nous fonctionnons actuellement sans aucune subvention, que nos seules ressources sont la vente de nos publications et les cotisations de nos membres. Or le renouvellement des adhésions, particulièrement en ce premier semestre de l'année 2011, n'est pas à la hauteur de notre audience réelle. Nous aurons à mettre en place un système de rappel. Ceux qui sont imposables en France savent que 66 % des sommes versées sont déductibles de l'impôt sur le revenu au titre de dons. Entre autres, ces subsides nous permettent de verser de temps en temps une modeste rémunération aux artistes qui participent à nos ateliers d'expérimentation. Voilà un effort très prosaïque, mais indispensable à la poursuite de nos entreprises.